

seulement la croix, c'est la France qu'il porte avec lui, ne demandant rien à la mère patrie et lui donnant tout."

Le grand succès du discours de M. Lefèvre-Pontalis a été dans ce qu'il a dit de l'Afrique, de l'œuvre antiesclavagiste et du cardinal Lavigerie auquel il a fait rendre un juste hommage consacré par les applaudissements partis des bancs du centre aussi bien que des bancs de la droite.

"A côté de l'Orient n'y a-t-il pas l'Afrique, où nous sommes la plus grande puissance arabe du monde? Est-ce qu'en Afrique nos instituteurs congréganistes et nos missionnaires ont moins à faire qu'en Orient?"

"Est-il donc indifférent qu'en Algérie et en Tunisie, au milieu de cette population sans cesse croissante de nomades qui s'y acclimatent, au milieu de ces colonies d'étrangers qui s'y multiplient et s'y propagent, les instituteurs ou les missionnaires qui s'y trouvent appelés viennent de France ou bien de Belgique, d'Espagne, d'Italie?"

"Est-il indifférent que pour les uns la France soit une patrie et que pour les autres elle ne le soit pas?"

"D'ailleurs, il ne s'agit pas seulement de l'Algérie et de la Tunisie, il s'agit aujourd'hui de l'Afrique tout entière, que les nations européennes semblent disposées à se partager, pour s'y découper de grands territoires, pour y revendiquer des droits plus ou moins contestables pour y remplir, je l'espère, un incontestable devoir, en déclarant en commun la guerre à l'esclavage, pour extirper du continent africain cette plaie hideuse de la traite des noirs, qui le souille, qui l'ensanglante et qui le dépeuple."

"Dans cette généreuse croisade, non pas en faveur d'un culte, mais en faveur de l'humanité à laquelle tous les parlements s'intéressent, à Rome, à Londres, à Berlin, à Bruxelles, à la Haye....."

"Dans cette généreuse croisade dont, à l'honneur de la France, le grand apôtre est un cardinal français qui a le premier poussé dans toute l'Europe un cri de miséricorde et de pitié en faveur de toute une classe de victimes torturées et massacrées, qui donc dans cette généreuse croisade, peut mieux représenter la France que ces pères du Saint-Esprit établis depuis longtemps sur toutes les côtes d'Afrique, et à côté d'eux ces nouveaux missionnaires d'Alger que, dans la langue populaire, on appelle les pères blancs de l'Algérie?"

"Quand il s'agit, Messieurs, de laisser à ceux qui remplaceront ces glorieux disparus deux ans de liberté, pour apprendre avec l'arabe toutes les langues indigènes et pour pouvoir commencer plus tôt leur apostolat, est-ce en exigeant d'eux trois ans de service militaire que vous leur donnerez ce témoignage de reconnaissance auquel ils ont droit et ces encouragements à l'œuvre d'affranchissement que la France, fidèle à ses généreuses traditions, doit plus que jamais faire siennes."

Il aurait fallu mieux que des applaudissements pour répondre